

comme pour enfermer les mers d'Europe dans son empire! . . . Il expira, pauvre prisonnier! à qui le fort s'était parjuré, sur ce rocher lugubre et pelé, que nous regardons avec un intérêt triste. . . .

. Nous approchons. . . . Le télescope nous montre des plateaux nus et noirs, des pics scoriés, et dentelés par les morsures du feu et des pluies. . . .

Nous allons descendre dans l'île. Je veux y examiner les effets matériels du climat, et m'assurer s'il est vrai que la pensée des Castelreagh, des Bathurst, des Wellington, a été, dès l'origine, en désignant ce lieu pour prison, une sentence de mort; — les vraisemblances sont pour cette opinion, car les accusés tiennent leurs principes des hommes d'état italiens du moyen âge. — Si vous les leur reprochez haut, puissamment, ils s'excusent par la raison sans entrailles, « *l'amour de la patrie anglaise est chez eux la haine des autres nations!* »

— L'île est devant nous, — la nuit est venue; le ciel est semé d'étoiles scintillantes qui se jouent sur les flots apaisés; on n'entend guère que le roulis du vaisseau — et le bruit des ailes d'oiseaux de nuit partis du rocher et y retournant silencieusement. . . .